



Babik naît en 1944, dans le 9e arrondissement de Paris. Il passe sa petite enfance entre Pigalle, Samois-sur-Seine et l'hôtel Cristal où Django résidait quand il fréquentait les clubs de Saint Germain, au début des années 50. À la mort de son père, en 1953, Babik et sa mère partent vivre en caravane, entourés par la famille qui les aide à continuer la route.

Papa est en voyage...

F. Loizeau : "Comment un gamin de neuf ans vit-il la disparition de son père ?"

Babik Reinhardt : "Mon père n'était pas souvent à la maison; il était toujours en tournée. Aussi la réalité de sa mort m'a paru moins absolue. Par contre, la vie est devenue difficile pour ma mère et moi, car il nous avait laissés sans un sou. De son vivant, nous n'avions jamais manqué de rien, mais il était joueur, flambeur, bringueur et il n'imaginait pas, bien sûr, disparaître à 43 ans, alors qu'il n'avait jamais été

malade de sa vie. Nous nous sommes retrouvés dans une chambre de bonne au 6e étage, sans douche, avec toilettes sur le palier. Heureusement, notre famille nous a aidés. La mort de Django a stupéfié tout le monde. Personnellement, il m'a beaucoup manqué, mais il était tellement présent dans mon entourage que je n'avais pas l'impression qu'il n'était plus là, je l'imaginai en voyage.

Ma première approche de la musique a été l'étude du piano, vers l'âge de dix ans. C'était en fait le souhait de mon père qui, en homme intelligent, avait bien senti que, venant après lui, j'aurais des problèmes en devenant guitariste. "Si des fois tu n'avais pas de talent, apprends le piano; tu pourras toujours accompagner une chanteuse", me disait-il. Et de fait, dans les années 50, la vie des musiciens était beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui. Même des guitaristes célèbres et talentueux comme Matelo Ferré, musicien manouche, étaient obligés de jouer dans les bars et les restaurants. J'ai arrêté le piano

au bout d'un an; ce n'était pas mon truc. Si mon père avait été là, il n'aurait certainement pas été d'accord; mais ma passion c'était la guitare".

Passion désobéissante

Babik commence à apprendre la guitare assez tardivement, vers quinze ans, en écoutant jouer les autres. Surtout Mitsou, le fils d'Eugène Vées, guitariste du Hot Club de France, le groupe formé en 1934 autour de Django Reinhardt et de Stéphane Grappelli et dont la musique a fait le tour du monde. Il l'apprend en autodidacte, passionné par des guitaristes de Be Bop comme Jimmy Raney, Tal Farlow, Wes Montgomery, et des musiciens comme John Coltrane.

"Dès que j'ai commencé la guitare, j'ai exprimé un refus clair et net de jouer la musique de mon père. J'ai senti immédiatement que je m'y casserais les dents. D'ailleurs, ce style ou tu le fais bien, ou tu le fais pas ! J'ai pré-

férent continuer dans la direction qu'avait pris Django entre 1947 et 1953, le Be Bop. J'avais énormément besoin d'écouter d'autres guitaristes et j'ai tout de suite adopté la guitare électrique. Je n'ai pas tenté l'aventure de la guitare acoustique".

Pendant ces années d'apprentissage, il se retrouve dans quelques clubs du boulevard Saint Michel avec ses cousins et son ami René Mailhes, à jouer pour une bière ou un repas. Il aura diverses expériences musicales — duo "fusion" avec le violoniste Jean-Luc Ponty, entre autres — et même un groupe de Rockabilly, avec Jacques Verrière et René Mailhes : quelque part dans les années 60, à l'époque où les "Chaussettes Noires" étaient des stars, il se retrouve en costard, paillettes et Gibson ! Et attention au nom : "Glen Jack et les Glenners" !

'All Love', le Jazz

Il fait ses premiers pas phonographiques en tant que musicien de

Jazz en 1967 où il enregistre, pour Vogue, avec le trio de George Avarnitas, "Swing 67" : deux thèmes de Django et deux compositions personnelles. Puis, il revisite le monde de Sidney Bechet pour un 33 tours commandé par sa maison de disques qui, à l'époque, ne lui offrait que... ses exigences. En 1974, sous l'influence de ses producteurs, il rend hommage à Django et enregistre l'album "Sur les chemins de mon père". Le disque se vend bien : il est distribué dans les supermarchés.

Le premier album important pour lui sera "Three of a Kind". Il l'enregistre avec Christian Escoudé et Boulou Ferré; c'est le fameux "Trio Gitan", créé en 1986, qui partira ensuite sur les routes du monde entier. Après une tournée européenne, il fait successivement deux albums : "All Love" (1988) et "Live" (1989) chez RDC Records, sa maison de disques actuelle. Le morceau "All Love" devient un tube utilisé aussi bien par Cousteau, l'émission de télévision Thalassa, que pour le film de Jacques Ertaud "Le Prix du Silence" dont